Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 12

Artikel: Le musée Baud, un trésor de découvertes : il doit rester à L'Auberson
Autor: Hug, René / Baud, Frédy
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829615

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le musée Baud, un trésor de découvertes

Il doit rester à l'Auberson

Surtout ne pas disperser cette collection! C'est la prière de Frédy Baud. Ici, deux poupées: la bergère et la mariée. Elles sont actionnées mécaniquement.

M. Frédy Baud devant un appareil musical fonctionnant avec des cartes perforées, style orgue de barbarie.

Du musée des frères Baud à L'Auberson (VD), on en parle beaucoup, mais on remet souvent à plus tard le plaisir de le découvrir. Et c'est une erreur! En 1955, les frères Frédy et Robert Baud ont présenté quelques pièces rares d'automates et de boîtes à musique à l'exposition «Montres et Bijoux de Genève». L'idée de créer un musée de ces pièces rares fait son chemin et les deux frères achètent une baraque de 21 mètres sur 6. Le 2 octobre de la même année, un vieux rêve est devenu réalité à L'Auberson: le financement de la suite de cette prestigieuse collection est assuré par les recettes produites par les visites du musée.

En fait, il s'agissait presque d'une tradition de famille: le père Auguste Baud, né en 1874, n'a pas suivi dans l'horlogerie la voie de son père, mais s'est spécialisé dans l'industrie des boîtes à musique. Cette histoire serait bien trop longue à raconter en quelques lignes; cependant, une chose est sûre: aujourd'hui, Frédy Baud dispose d'un musée extraordinaire, qui représente le double de la superficie qu'il avait à son ouverture. Chaque année, 35 000 personnes visitent ces petites merveilles, dont certaines sont même quelque peu monumentales, si l'on pense à l'orchestration mécanique d'un carrousel que l'on retrouve tel quel, dans ces locaux de L'Auberson. «J'ai toujours dit que l'on pourrait gagner de l'argent», confie Frédy Baud, «... au début, cela ne payait pas même le chauffage!» En permanence, les ateliers travaillent aussi pour des travaux de restauration confiés par des clients de l'extérieur, il est vrai que personne d'autre n'est aussi spécialisé dans un domaine qui n'est plus courant depuis belle lurette. «C'est mon neveu qui fait les réparations», précise-t-il.

Tableau animé au mur... et tableau naturel par la fenêtre ouverte. Deux mondes et deux univers!

Unique au monde

On peut presque dire que le Musée de L'Auberson est unique au monde. «On le dit unique, poursuit Frédy Baud, aujourd'hui âgé de 74 ans, mais il y en a aussi un autre à Seewen, en Suisse allemande... en Amérique et à Rudesheim, en Allemagne. Un autre existe également à Paris, mais aucun ne se présente, il est vrai, comme celui-ci!» En passant d'une pièce rare à l'autre, l'étonnement est complet... «Notre père faisait déjà des réparations, mais presque uniquement sur des pièces à musique... Petit à petit, il a fallu se mettre à faire un peu de tout. Ce n'était pas trop difficile, je suis mécano de métier!» Il se souvient d'avoir fait la connaissance d'un M. Morier, de Bulle, qui était déjà musicien à l'âge de 20 ans. Il avait dû apprendre à accorder les pianos dans les caves, de nuit, parce qu'à cette époque seuls les aveugles de guerre accédaient au métier d'accordeur. «Il est venu chez nous en 1953, puis en 55. Les pièces à remplacer? Parfois, il faut que nous les fabriquions!»

Personnalités

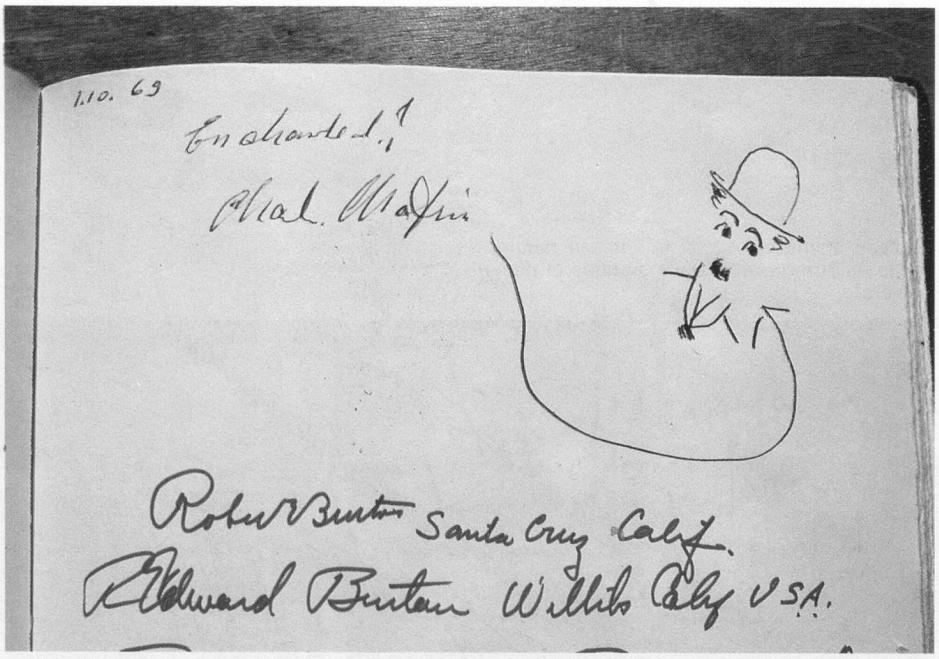
Le livre d'or du musée est extraordinaire: on y apprend la visite de Roberto Benzi, le célèbre chef d'orchestre, de Sylvia Monfort, de Charlie Chaplin... Le musée est devenu étroitement lié à l'histoire de la localité, puisque son oblitération postale en fait mention: «Visitez son musée d'automates!» Chaplin? «Certes, il était là, et quand il est venu, je l'ai encore fait attendre: il voulait que nous réalisions pour lui un ange représentant sa fille Géraldine. Il avait été prévu

Paradoxe de la mécanique d'antan et de la technologie moderne: M. André Baud répond sur son radio-téléphone de 1989 dans la salle des automates du début de ce siècle ou même d'avant.

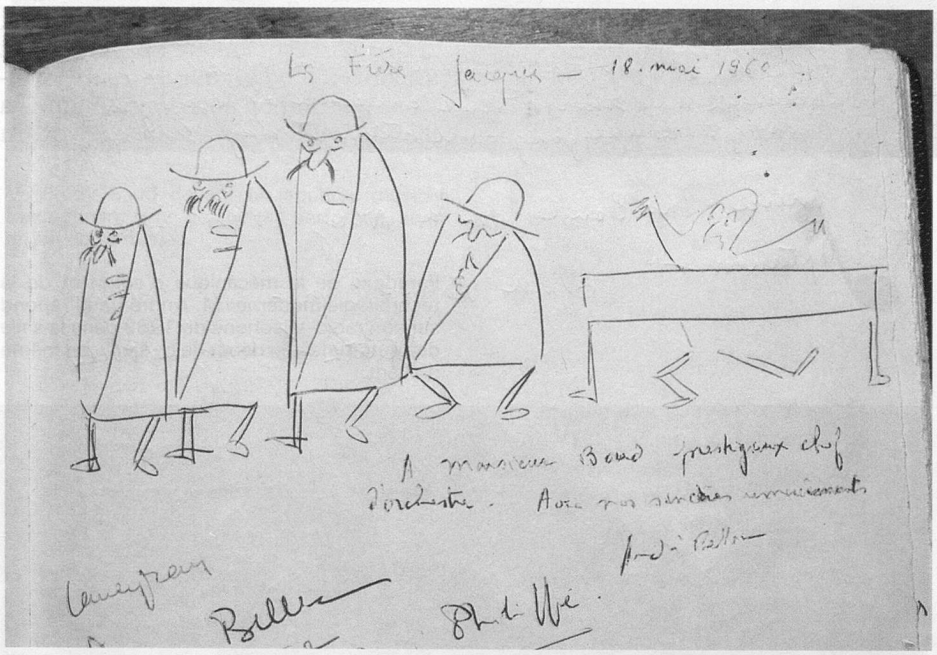
qu'elle s'envole pour les besoins d'un film. Je n'ai jamais su s'il avait été réalisé, mais l'ange, on l'a fait! Les Frères Jacques sont aussi passés par là...»

Un choix immense...

Des boîtes à musique comme on n'en fait plus, des pianos mécaniques et même... des violons mécaniques qui jouent à trois en même temps! C'est une collection qui permet de découvrir des objets mécaniques dont on ne soupçonne souvent même pas l'existence. Les juke-box du début du siècle, les poupées mécaniques, des pendules animées, le grand orgue des fêtes foraines (ciel, quel bruit!), des productions incroyables, qui vont même jusqu'à une reconstitution parfaite de Tino Rossi au début de sa carrière. Etonnants, ces automates ayant appartenu à Mme de Staël, au Château de Coppet vers 1820. La tête et le plastron ont été changés, mais les costumes sont encore en partie d'origine aux couleurs françaises avec, brodées, la fleur de lys et la devise en latin des rois de France. Et que penser de ce tableau animé, de fabrication allemande, représentant le cordonnier et son apprenti? Le patron s'endort et le garçon le réveille en levant l'établi avec le pied et en le laissant retomber brusquement! Des appareils fonctionnant avec du papier perforé, des mouvements d'horlogerie montés sur les automates, tout est à découvrir, sans oublier que ces petites merveilles datent, pour beaucoup, du siècle dernier, voire d'avant.



Dans le livre d'or, la signature de Charlie Chaplin... et des Frères Jacques.



L'avenir du musée

L'avenir du musée des frères Baud n'est pas encore bien défini. En ce sens que M. Frédy Baud estime qu'à 74 ans il devrait quelque peu se reposer. Bien que 1989 ait été une bonne année pour le nombre des visiteurs, il ne faut pas oublier que depuis que le Centre international de mécanique d'art (CIMA) s'est ouvert à Sainte-Croix, à quelques kilomètres de là, les entrées ont baissé de 4000 à 5000 unités. A l'étranger, le musée est connu. Ne serait-ce que par la diffusion de disques et de cassettes, de même que deux sortes différentes de cassettes vidéo. M. Frédy Baud rappelle: «Issu de milieu paysan, je sais traire et faucher. Ici à L'Auberson, il y avait 6 maisons sur 8 qui disposaient d'une écurie. Aujourd'hui, j'aimerais que mon neveu puisse prendre la succession ici, malgré le fait que beaucoup d'offres d'achat nous soient parvenues de l'étranger. Mais ce qu'il y a là-dedans, il faut que ça reste ici!» L'Auberson, une sympathique bourgade de 250 ménages et de moins de 600 habitants, mais surtout un musée comme on n'en trouve pas ailleurs, et qui cherche à rester sur place, pour maintenir la tradition de la précision et des pièces anciennes: la tradition des frères Baud. Pour le musée, 1990 sera peut-être une année décisive!

René Hug
Photos: Yves Debraine